

Le Républicain de l'Essonne partenaire de "La route de l'olivier", le tour de la Méditerranée à vélo

DÉFI SPORTIF

# Au plus près des réalités à vélo



Jean-Baptiste Desgrées du Loû (à gauche) et Bruno Noisette ont atteint la frontière turque début novembre. Ils ont parcouru plus de 5 000 km depuis le début de leur aventure qui doit s'achever en mars prochain.

pas fini de les surprendre. A commencer par des rencontres inoubliables qui ponctuent leur aventure. Comme don Alberto, curé à Milan, ou Charles-Pierre, un Sénégalais vivant en Italie, qui « nous a donné une merveilleuse leçon d'hospitalité ». Bien sûr, le premier contact n'est pas toujours facile, pour des raisons évidentes de communication parfois. Il y a les Croates, que Jean-Baptiste et Bruno ont surnommé les « Kunis », en référence à leur monnaie, le kuna. Le Grec, aussi, qui « semble plutôt froid, renfrogné, voire bougon au départ, racontent-ils. En fait, allez savoir pourquoi, d'un coup, il te décroche un large sourire et t'invite spontanément à sa table. Les Grecs sont vraiment accueillants ».

## « Une attirance pour l'étranger »

En prenant un peu de recul, Jean-Baptiste et Bruno relèvent que, à chaque fois qu'ils traversent un nouveau pays, on leur signifie de ne pas se rendre dans le suivant. « Il y a souvent une grande attirance pour l'étranger et une certaine méfiance pour le voisin proche. » Désormais, la Turquie s'offre à eux...

■ Olivier Fermé

• [www.tourmediterranee.com](http://www.tourmediterranee.com)  
\* A la date du 1<sup>er</sup> novembre.

Ils ont parcouru 4 687 kilomètres\* à vélo depuis leur départ, le 15 septembre dernier, au collège Le Village, à Evry. Depuis un mois et demi, Bruno Noisette et Jean-Baptiste Desgrées du Loû, originaire de Soisy-sur-Seine, ont entrepris de faire le tour de la Méditerranée à vélo. Ce défi, ils l'ont baptisé "La route de l'olivier", en référence à cet arbre millénaire caractéristique de cette région du monde et symbole de paix et de sagesse. En s'attaquant à cette aventure longue de 15 000 km, ces deux amis « veulent essayer de comprendre ce qui unit les peuples de la Méditerranée car, l'histoire de l'Europe, expliquent-ils, c'est aussi depuis toujours celle du bassin méditerranéen. Beaucoup d'entre nous, en France notamment, y puisent leurs origines ».

## Des échanges avec les collégiens

Jusqu'à leur retour en France, prévu en mars prochain, Jean-Baptiste et Bruno prévoient de traverser une soixantaine de sites historiques classés au patrimoine mondial de l'Unesco. Ils ont aussi saisi l'occasion pour monter des projets pédagogiques avec des classes de collégiens dans l'Essonne : à Champcueil avec le collège Olympes de Gouges, à Evry avec Le Village et la MJC et avec une classe de Segpa de Villebon-sur-Yvette. Les deux aventuriers communiquent avec ces établissements et leurs proches via le site Internet (voir en fin d'article) qu'ils animent de façon presque quotidienne. Et leurs récits ne manquent pas d'anecdotes

croustillantes. Les références historiques relatives aux sites traversés ne sont pas non plus absentes.

## « Vent de face, sous la grisaille »

A la lecture des longs récits de Jean-Baptiste et Bruno, l'interlocuteur est comme transporté sur leurs porte-bagages. Et ce n'est pas toujours une partie de plaisir. A commencer par des débuts difficiles en France « vent de face, sous la grisaille ». Un mois et demi plus tard, depuis le site archéologique de Vergina, non loin de Thessalonique dans le Nord de la Grèce, Bruno et Jean-Baptiste n'hésitent pas à la question de l'étape la plus difficile : « Le passage des Alpes, certainement ». Et, les difficultés, ils vont ensuite les enchaîner. Tout d'abord avec les dangers de la route. « En Croatie, tous les deux kilomètres, il y a une petite plaque ou un bouquet pour rappeler qu'ici quelqu'un s'est tué sur la route », racontent-ils. Quand ce n'est pas la circulation automobile, c'est les longues routes de montagne, comme en Grèce, qui leur mettent des bâtons dans les roues. Mais Jean-Baptiste, 25 ans, et Bruno, 22 ans, sont des férus de sport. Leur plus longue étape, ils l'ont réalisée dans la plaine albanaise avec à la clé 163 km parcourus dans la journée.

Question commodités, les deux compères ne font pas dans l'excentricité. Leur budget moyen varie entre 15 et 20 euros par jour, qu'ils consacrent principalement à leur alimentation et aux produits d'hygiène de première nécessité. « Le soir, nous man-

geons "chez nous" (lire plus bas), raconte Jean-Baptiste. Au menu, des pâtes. C'est Bruno qui les cuisine sur notre réchaud lance-flammes parce qu'il connaît à peu près cent cinquante façons de les faire. » Le midi, c'est en général plus sommaire, plus typique et plus local aussi : fromage et charcuterie, sardines et thon en Grèce, et bien sûr des pâtisseries méditerranéennes. Côté couchage, à part en France et en Italie où ils ont le plus souvent

réussi à trouver une chambre, par le biais de l'église locale notamment, Bruno et Jean-Baptiste ont alterné entre camping en Croatie et bâtiment en construction en Grèce.

## Fascinés par le Sud de la Grèce

« Un matin, nous nous sommes fait réveiller par des ouvriers grecs amusés de nous voir là. Ils nous ont offert du café et ont commencé à parler football »,

évoquent-ils au rayon des anecdotes insolites. Avant de reprendre la route et ses « chiens bouffeurs de mollets ».

Le dépaysement est total pour ces deux jeunes, encore étudiant ou en fin de cycle d'enseignement supérieur. « Le plus bel endroit parcouru, qui a pourtant été difficile, c'est le Sud de la Grèce avec la mer et les montagnes », observent-ils, peu après y être passés. Peut-être parce que cette Route de l'olivier n'a



Jean-Baptiste et Bruno sont des amis et passionnés de sport... Il faut au moins ça pour s'attaquer ensemble au tour de la Méditerranée à vélo pendant six mois.



La Route de l'olivier de Jean-Baptiste et Bruno devrait leur permettre de mieux comprendre ce qui unit les peuples de la Méditerranée.